Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

11 | 2015

**Expressions of Environment in Euroamerican Culture /
Antique Bodies in Nineteenth Century British
Literature and Culture**

Vanessa Winship, *Voyage mélancolique*

Galerie du Château d'Eau, Toulouse, du 14 janvier au 8 mars 2015

Muriel Adrien

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/miranda/7522>

DOI : 10.4000/miranda.7522

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Muriel Adrien, « Vanessa Winship, *Voyage mélancolique* », *Miranda* [En ligne], 11 | 2015, mis en ligne le 21 juillet 2015, consulté le 08 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/7522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.7522>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Vanessa Winship, Voyage mélancolique

Galerie du Château d'Eau, Toulouse, du 14 janvier au 8 mars 2015

Muriel Adrien

- 1 L'exposition de Vanessa Winship à la Galerie du Château d'Eau de Toulouse au début de l'année 2015 a porté sur ses quatre séries principales, *Black Sea*, *Georgia, she dances on Jackson*, *Sweet Nothings*, qui mêlent portraits et paysages, depuis les bords de la Mer Noire jusqu'au cœur de l'Amérique profonde. Lauréate de nombreux prix (World Press Photo à deux reprises, le National Portrait Gallery Prize, PhotoEspaña Descubrimientos), membre de l'agence Vu, Vanessa Winship fut, en 2011, la première femme à recevoir le Prix Henri Cartier-Bresson, sans doute pour son talent à retranscrire son émotion devant les habitants d'un territoire, émotion respectueuse, retenue, sans affectation. La représentation de personnages côtoie celle de fragments de paysages, comme autant de métonymies d'une histoire dont on nous tait le nom. Les photos sont sans titre ni légende, si ce n'est celui de la série — comme dans une volonté de ne pas les réduire à des circonstances ou des caractéristiques spatio-temporelles, ou dans un refus d'apposer une étiquette à l'atmosphère qui en émane.
- 2 Le protocole de prise de vue avec un appareil grand format vise à renouer avec le temps long : il s'agit de se poser sur place face aux modèles, sans précipitation. Cette démarche se traduit dans les photos par la gravité des regards en suspens qui renvoient le sérieux et l'épaisseur de l'échange avec la portraitiste. Les personnages typés — qui, sous d'autres points de vue, auraient pu paraître grotesques — sont dépeints ici sans misérabilisme, ni ricanement, ni afféterie, dans une sobriété qui honore leur dignité. Leur rusticité — tout comme la léprosiété de certains murs représentés — devient, par la grâce du regard de la photographe, candide et délicate.

Série: Black Sea

© Vanessa Winship/ VU

Série: Georgia

© Vanessa Winship/ VU

- 3 Les photographies en noir et blanc sont présentées sur des panneaux de couleurs différentes suivant les séries. La première série, *Sweet Nothings*, en Anatolie, comprend des portraits d'écolières, photographiées selon un protocole régulier, où se répètent des tenues vestimentaires similaires, des robes à col de dentelle brodé sur le devant, à la fois austères et ornées. La solennité de leur uniforme et de l'occasion est rompue par

la spontanéité des expressions qui laissent affleurer l'intensité et la vivacité de ces fillettes sous le formalisme un peu raide de l'événement. Dans cette zone d'urgence aux frontières de l'Iran, de l'Irak et de l'Arménie, dans cet arrière-pays hostile et rude, la scolarisation de ces filles est une gageure. Ces photographies déclinent une grande gamme de gris dans des images sans verre protecteur. Le velouté du papier mat confère une rondeur et suavité à ces visages aux expressions vivantes et très variées. Les personnages se détachent sur des fonds tout en construction graphique, cadrés pour obtenir un équilibre formel discret mais très net.

- 4 Dans la série sur la Géorgie, les fonds reprennent les motifs des personnages : la veinure du marbre, les plis de la robe ; la végétation, la dentelle florale, les arabesques de la tenue, la texture de la pierre. L'articulation entre les fragments de paysages et les portraits entend camper un climat, narratif ou non, mais toujours prégnant. Telle une synecdoque de la situation de ces territoires reculés, dans une des images, périclite une statue en béton de cheval avec son cavalier sur un char, comme un aurige hellénique revisité par le style soviétique dans sa raideur maladroite et disgracieuse, à la fois majestueux, désolant et en péril. L'aspect systématique de la série géorgienne est rompu par une image qui joue sur la superposition — sans doute accidentelle —, de deux prises de vue, et qui dépare un peu au milieu de cet ensemble très réfléchi et maîtrisé.

Série : Georgia

© Vanessa Winship/ VU

- 5 A l'étage inférieur, la série *she dances on Jackson* évoque les confins des villes de l'Amérique profonde, l'atmosphère maussade et incertaine de *small-town America*, avec une attention particulière pour les lignes ferroviaires telles des fausses voies de sortie dans des lieux à la limite du sordide — parfois même ravagés et à la dérive. Alors que la

photographe est hantée par le deuil de son père récemment disparu, la désolation crue et sombre des paysages juxte des portraits de jeunes aux regards désorientés mais fiers. C'est avec grande pudeur que Vanessa Winship photographie ces solitudes rencontrées.

Série: she dances on Jackson

© Vanessa Winship/ VU

Série: she dances on Jackson

© Vanessa Winship/ VU

- 6 Et puis parfois, dans ces endroits mornes et comme égarés, l'on trouve quelques clins d'œil presque humoristiques : un magasin décrépi nommé *Glitter and Glamour* est repéré dans un quartier en déshérence, des chaussures sont pendues en grappe à un arbre, un jeune homme a enfilé sur un bras un manchon en peau de renard où s'accroche encore la tête, un téléphone d'urgence est planté au milieu d'une nature sauvage qui a repris ses droits, une sculpture de cerf improbable surplombe une tombe semblable à un tumulus doté d'une façade de temple....

Série: she dances on Jackson

© Vanessa Winship/ VU

- 7 Une fois de plus, l'interaction entre les images vise à introduire un surplus d'intérêt, même si la série paraît plus composite et moins formelle que celles présentées en haut dans la salle principale. Il n'empêche que l'arrangement des images semble organiser, dans ce *road trip* silencieux, une convergence des regards et points de fuite vers le centre, donnant à ces scènes de lieux sinistrés une tenue et une contenance saisissantes.

Série: she dances on Jackson

© Vanessa Winship/ VU

- 8 Dans le cadre du Week-end de l'Art Contemporain,¹ le 7 et 8 mars 2015, le Château d'Eau a proposé une visite pour déficients visuels. A cette occasion, le directeur, Jean-Marc Lacabe, a rappelé que certains malvoyants ont une perception sensible de l'espace qui les entoure grâce aux vibrations sonores et échos qui leur sont renvoyés par les surfaces, ce qui leur permet de deviner les aspérités et profondeurs du relief. Il a également évoqué les origines du Château d'Eau, et sa construction en 1826 en forme de phare, dotée d'une roue à aubes qui plongeait dans les bas-fonds l'eau de la Prairie des Filtres pour permettre la distribution d'eau potable aux Toulousains. Cet accent mis sur le ressenti de l'organisation de l'espace semblait secrètement faire écho à la sensibilité de la photographie aux arrangements spatiaux de ses propres images et séries. L'attention portée à un certain public cadrerait également avec l'esprit de l'écriture photographique de Vanessa Winship, dont le classicisme austère teinté de préoccupations sociales — mais tout dans la discrétion — n'est pas sans évoquer quelque peu les portraits d'August Sander, Mike Disfarmer ou Stefania Gurdowa...
- 9 Dans l'ouvrage éponyme de la série, *she dances on Jackson*, la petitesse graphique du titre sans majuscules s'accorde avec l'anecdote explicative de la phrase qui nous est relatée à la fin du livre. Alors que Vanessa Winship attend un train en retard, une jeune fille, avec la permission de sa mère, se met à danser au son d'un groupe musical installé sur le quai, avec une grâce et une absence d'inhibition et de posture qui ravissent la photographe. Une fois le train entré en gare, Vanessa Winship suit dans le wagon le petit groupe composé de la fille, de la mère et de quelques autres figures, et est témoin enchantée du naturel qui se dégage des interactions du groupe. A un moment, cependant, la jeune fille se rend compte du regard posé sur elle et cette prise de conscience brise instantanément le charme de la scène. Le sentiment de déception qui

s'empare alors de la photographie témoin de sa volonté d'effacement, de son désir de rester invisible pour ne pas faire intrusion au milieu du visible, intrusion qui sinon altère la fraîcheur et la spontanéité de ce qui se déroule sous ses yeux. Ne pas faire effraction : quelles que soient les « gueules » ou la dureté du contexte, leur simplicité et leur subtilité, leur vulnérabilité et leur résilience doivent être préservées dans des photographies qui se veulent d'un humanisme d'autant plus poignant qu'il est sans fard.

10 Muriel Adrien remercie la Galerie du Château d'Eau pour l'autorisation d'utiliser les visuels.

BIBLIOGRAPHIE

Publications de l'artiste

Winship, Vanessa. *she dances on Jackson*. Londres: Mack, 2013.

Winship, Vanessa. *Sweet Nothings. Rural Schoolgirls from the Borderlands of Eastern Anatolia*. Marseille : Images en Manoeuvres Editions, 2008.

Cet ouvrage a remporté « l'Iris d'Or » du Sony World Photography Awards.

Son site : www.vanessawinship.com

Autres publications

Atwell, Oliver. « Review of Vanessa Winship. *she dances on Jackson* » *Photomonitor*. Consulted on the 28th of March 2015. <http://www.photomonitor.co.uk/2013/08/she-dances-on-jackson/>

Bell, Adam. "Review of Vanessa Winship. *she dances on Jackson* » *Afterimage, The Journal of Media Arts and Cultural Criticism*, vol. 41, n° 3. Consulted on the 28th of March 2015. <http://www.mackbooks.co.uk/books/66-she-dances-on-Jackson.html>

Benedictus, Leo. « Vanessa Winship's best shot; Interview », *The Guardian*, Thursday 26 February 2009. Consulted on the 28th of March 2015. <http://www.theguardian.com/artanddesign/2009/feb/26/vanessa-winship-best-shot>

Gavard-Perret, Jean-Paul. Vanessa Winship, *She dances on Jackson*. *Le littéraire.com*, 31 mai 2013. Consulté le 28 mars 2013. <http://www.lelitteraire.com/?p=8326>

Jobey, Liz. « Photographer Vanessa Winship: Anatolian borders », *The Guardian*, Thursday 18 December 2008. Consulted on the 28th of March 2015. <http://www.theguardian.com/artanddesign/2008/dec/18/vanessa-winship-sweet-nothings>

Newman, Cheryl. « Captivating black and white photographs of the US wilderness », *The Telegraph*, 05 Aug 2013. Consulted on the 28th of March 2015. <http://www.telegraph.co.uk/culture/photography/10223140/Captivating-black-and-white-photographs-of-the-US-wilderness.html>

O'hagan, Sean. « Vanessa Winship's poetic portraits », *The Guardian*, Tuesday 28 June 2011. Consulted on the 28th of March 2015.

<http://www.theguardian.com/artanddesign/2011/jun/28/vanessa-winship-portraits-cartier-bresson>

O'hagan, Sean. « American beauty: Vanessa Winship's photos of still, small-town US life », *The Guardian*, Monday 27 May 2013. Consulted on the 28th of March 2015.

<http://www.theguardian.com/artanddesign/2013/may/27/vanessa-winship-american-us-photography>

O'hagan, Sean. « Vanessa Winship: the great, unsung chronicler of the world's outsiders », *The Guardian*, Tuesday 17 June 2014. Consulted on the 28th of March 2015.

<http://www.theguardian.com/artanddesign/photography-blog/2014/jun/17/vanessa-winship-photography-retrospective-madrid>

Claxton Projects. Consulted on the 28th of March 2015.

<http://www.claxtonprojects.com/#!books/she-dances-on-jackson/>

« Review of Vanessa Winship: She Dances on Jackson », *Conscientious Photo Magazine*, 03 July 2013. Consulted on the 28th of March 2015. <http://cphmag.com/winship-jackson/>

« The Democracy of Universal Vulnerability: Vanessa Winship's *she dances on Jackson* », *The Great Leap Sideways*. Consulted on the 28th of March 2015.

http://www.thegreatleapsideways.com/?ha_exhibit=the-democracy-of-universal-vulnerability-vanessa-winships-she-dances-on-jackson

« Vanessa Winship: *she dances on Jackson* ». *Nowness*. May 12, 2014. Consulted on the 28th of March 2015. <https://www.nowness.com/story/vanessa-winship-she-dances-on-jackson>

NOTES

1. Ce week-end (WEACT 2015 — week-end des arts contemporains de Toulouse) était organisé par l'association PinkPong associant seize établissements pérennes de diffusion de l'art contemporain de Toulouse et son agglomération.

INDEX

Keywords : Georgia, Anatolia, United States, photography, Henri Cartier-Bresson Award, Galerie du Château d'eau

Thèmes : Photography

Mots-clés : Géorgie, Anatolie, Etats-Unis, photographie, Prix Henri Cartier-Bresson, Galerie du Château d'Eau

AUTEUR

MURIEL ADRIEN

Maître de conférences

Université de Toulouse 2-Jean Jaurès

muriel.adrien@univ-tlse2.fr